

James Reese Europe.

Et les 100 ans de l'arrivée du jazz en France

Guillaume Kosmicki



Enseignant - conférencier en musicologie.
 Formation : guitare classique et électrique, violon, direction de chœurs, pratique de la musique électronique et de la musique assistée par ordinateur.
 Diplômes universitaires : Licence puis maîtrise de musique, DEA Arts option musique.

<http://guillaume-kosmicki.org/>

James Reese Europe.....	1
I. 1 ^{er} janvier 1918 :.....	1
II. L'Amérique entre en guerre :.....	2
III. James Reese Europe (1880 – 1919) :.....	3
IV. New York 1900 – 1920 :.....	3
V. Le parcours du 369° :.....	4
VI. Le 369° sur le front :.....	4
VII. Le retour des Harlem Hellfighters :.....	5
VIII. Jazz age :.....	5

Sommaire

C'est avec l'arrivée des troupes américaines, que le jazz, qui jusqu'ici n'était apparu que dans les milieux privilégiés de la capitale, a été connu jusque dans les campagnes françaises.

Les régiments noirs américains avaient un statut spécial. On était au temps de la ségrégation, les Américains blancs ne faisaient aucune confiance aux noirs ; il n'était pas question de leur confier des armes.

Ces régiments étaient tous dotés d'une fanfare.

Lorsqu'au cours de la guerre, certains d'entre eux furent intégrés à l'armée française, ils se sont comportés en héros, décorés par la France.

1. 1^{er} janvier 1918 :

Le 369^o régiment d'infanterie de l'armée américaine, composé d'hommes noirs, débarque du Pocahontas, dans le port de Brest.



À peine arrivé sur les quais, James Reese Europe à la tête de sa fanfare de 48 musiciens, donne un petit concert dans la matinée. La fanfare joue une Marseillaise à sa façon, c'est-à-dire avec des rythmes syncopés, typiques d'un style qui deviendra bientôt le jazz.

En Europe, l'habitude est de toujours accentuer le premier temps. Les fanfares américaines accentuent en revanche le deuxième temps, ce qui donne une autre couleur à la musique, et ils jouent beaucoup de syncopes et de contretemps.

Après la Marseillaise, la fanfare joue encore 3 à 4 autres morceaux typiques de leur répertoire, blues, ragtime, chansons de plantation...



Les gens sont intrigués ; les instruments de musique, ils les connaissent, mais les Américains en jouent d'une manière particulière, qui ressemble à leur manière de chanter.

Dans les mélodies, les échelles ne sont pas tout à fait les mêmes qu'en Europe ; elles cherchent à se rapprocher de celles de la musique africaine avec des blue notes.

Les troupes américaines sont rapidement envoyées par trains, à Saint Nazaire. Ils voyagent empilés dans des wagons sommaires, prévus pour 35 hommes ou 8 chevaux.

Les Américains blancs n'accordent aucune confiance aux troupes noires ; elles sont mal équipées et ne reçoivent aucune arme. On les cantonne à des tâches subalternes : cuisine, ménage, constructions, etc.

Leur voyage sur l'Atlantique a été mouvementé. Le 10 novembre, ils étaient tous montés sur le Pocahontas, ancien navire allemand réquisitionné, d'environ 100 mètres de long. À peine partis, ils ont dû revenir au port, un piston ayant explosé. Le 2 décembre, nouveau départ, mais un incendie se déclare à bord. Repartis, un cargo les éperonne dans le brouillard. La traversée s'est ensuite déroulée dans l'angoisse d'une attaque des U-Boot allemands.

En Europe, depuis 1915, c'est une guerre de tranchées ; on utilise maintenant des techniques industrielles : mitrailleuses, canons, gaz, etc.

Les armées françaises ont peur d'être débordées, car suite à la signature du traité de Brest-Litovsk le 3 mars 1918, l'Allemagne va pouvoir retirer ses troupes de Russie et les redéployer sur le front occidental.

II. L'Amérique entre en guerre :

Le 16 novembre 1916, le président américain Thomas Woodrow Wilson, s'était fait élire en promettant de ne pas se lancer dans la guerre. Mais le Lusitania, parti de New York le 1er mai 1915 à destination de Liverpool, est torpillé par un sous-marin allemand le 7 mai 1915, au large de l'Irlande avec plus de 1 200 passagers (dont près de 200 Américains) et un chargement secret de munitions. Dans les jours et les mois qui suivent, des sous-marins allemands vont couler de plus en plus de navires américains. Les Allemands pensent que si les Américains entrent en guerre, ils arriveront trop tard.

L'opinion publique américaine a commencé à changer, et ce fut pire lorsqu'on a révélé qu'un télégramme allemand demandait au Mexique d'attaquer l'Amérique par le sud.

C'est ainsi que le 6 avril 1917, l'Amérique déclare la guerre à l'Allemagne.

Mais problème : l'armée américaine n'est composée que de 150 000 hommes, des soldats de métier.



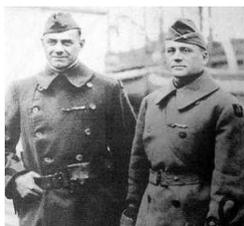
On déclenche un recrutement important, et il faut former toutes ces recrues, aux nouvelles techniques de combat. Cependant ces nouvelles troupes sont encore en nombre insuffisant. La conscription devient obligatoire. Mais la ségrégation raciale sévit d'après les lois « Jim Crow » : « les noirs et les blancs ne seront jamais les mêmes ».

Que faire de ces noirs qui s'engagent ? Certains noirs hésitent à s'engager, d'autres pensent au contraire que s'ils savent montrer leur courage à l'égal des blancs, les choses changeront.



Ils s'engagent dans les Gardes nationales. À New York Ils formeront le 15^e régiment de la Garde nationale. En intégrant l'armée américaine, leur régiment changera de nom pour devenir le 369^e régiment d'infanterie. Ces soldats sont mieux connus sous le surnom d' « Harlem Hellfighters », de « Black Rattlers » (« Serpents à sonnette noirs ») en référence à leur insigne, ou encore de « Men of Bronze ». Ils sont intégrés temporairement dans les troupes américaines, mais séparément des blancs.





À la tête du 369^e, on nomme un officier blanc, avocat dans le civil, qui veut se distinguer et ainsi servir sa carrière politique, le colonel William Hayward. Il est photographié ici en compagnie du capitaine Arthur Little (à droite).



Des intellectuels, des sportifs, des gens de toutes origines et de toutes conditions s'y engagent.

On les envoie s'entraîner en Caroline du sud, raciste. Ils y vivent dans des conditions très difficiles et des émeutes menacent. C'est à tel point que leur chef demande à écourter la formation pour aller plus vite au combat.

III. James Reese Europe (1880 - 1919) :

Il a eu une carrière exceptionnelle ; il est à l'origine du développement du jazz et du ragtime en Europe.

Né à Mobile, Alabama, il appartient à une famille de la petite bourgeoisie dont le père, pasteur, a été affranchi suite à la guerre de Sécession. Toute la famille pratique la musique. Elle s'installe à Washington à la fin du XIX^e siècle.

James Reese Europe rejoint ensuite son frère à New York, où il joue dans de nombreux orchestres. Il aime bien intégrer des instruments à cordes dans ses ensembles. En 1903, l'organisation d'une fête chez un milliardaire lance sa carrière.



IV. New York 1900 - 1920 :



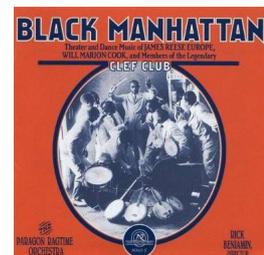
Broadway : c'est là que naquit la comédie musicale aux rythmes du fox-trot et du ragtime. Une rue se distingue : Tin Pan Alley, où l'on trouve tous les éditeurs de musique (George Gershwin y fait ses débuts comme pianiste.

Au nord de Manhattan, il y a le quartier de Harlem où règne une émulation musicale considérable. Les Orchestres se multiplient.



Quand on joue du ragtime au piano, la main gauche joue des harmonies occidentales sur une base rythmique très stable, sorte de pompe qui rappelle la polka, tandis que la main droite s'envole sur des contretemps et syncopes constants. On obtient une musique syncopée.

James Reese Europe rêve de former un groupe de musique classique noire. En 1910 il réunit 110 musiciens et forme un orchestre symphonique, le Clef Club.



Le Clef Club est plus qu'un simple orchestre, c'est un syndicat, une agence, une fraternité il lance une réflexion sur le droit des musiciens noirs, pour une entraide sociale.

En 1912, James Reese se produit avec son orchestre au Carnegie Hall aux côtés de Noble Sissle.

À partir de 1914, James Reese Europe accompagne dans leurs shows spectaculaires Irene et Vernon Castle, célèbre couple de danseurs blancs qui pratiquent les « danses animalières », fox-trot, grizzly bear, turkey-trot... Cette collaboration dure jusqu'à décembre 1915, puis Vernon Castle, anglais d'origine, s'engage dans l'aviation.

En septembre 1916, James Reese Europe s'engage dans le 15^{ème} régiment de la garde nationale de New York.

V. Le parcours du 369° :



Le colonel Hayward lui demande de constituer un orchestre extraordinaire. Un orchestre dans l'armée américaine comporte généralement 28 musiciens ; il en demande 60, en obtient 48.

Il aura de bons musiciens. James Reese ramène de Porto Rico une vingtaine de musiciens, surtout des clarinettes.



Le 15^e régiment de la Garde est intégré dans le 369^e régiment d'infanterie américain.

En France, il est envoyé à Saint-Nazaire où une grande base américaine est créée. 150 000 Américains y sont logés. La population de la ville de Saint-Nazaire s'élève tout juste à 40 000. Des camps sont montés.



Le 10 février 1918, les choses évoluent grâce à la fanfare. On demande que l'orchestre se produise dans quelques jours à Aix-les-Bains. Mais avant, le 12 février, la fanfare se produit à Nantes dans le théâtre. Il connaît un gros succès, succès qui se poursuit à chaque étape en direction d'Aix.

Dans l'Ouest-Eclair, on fait l'éloge de leur musique. L'accueil est pharaonique à Aix et dans la région.

Noble Sissle, chef d'orchestre de jazz américain, écrira plus tard, en parlant de cet accueil, « j'ai eu alors la certitude que notre musique serait un jour connue dans le monde entier ».

VI. Le 369° sur le front :



Grâce aux efforts du colonel Hayward, le 369^e régiment est finalement intégré dans la 4^{ème} armée française aux côtés des Français. On a appelé ces hommes, les « Harlem Hellfighters » ; ils n'ont jamais reculé.

En tout, 4 régiments d'Américains noirs vont suivre la même voie. On les équipe avec des uniformes et des armes français. On leur apprend à lutter contre les gaz. Ils sont très bons au lancer de grenades.



Ils apprennent l'hygiène, à lutter contre les poux. Fraternité et égalité avec le poilu et aussi les tirailleurs sénégalais.

Ils s'illustrent dans de nombreux faits d'armes, comme ces deux soldats noirs Henry Johnson et son camarade Roberts qui ont tenu tête, dans la nuit du 15 mai, à 14 soldats allemands. Ils sont grièvement blessés ; le capitaine Arthur Little venu les féliciter, ira lui-même sur le terrain pour témoigner de leur exploit.

De nombreux soldats noirs américains seront distingués et décorés par l'armée française.

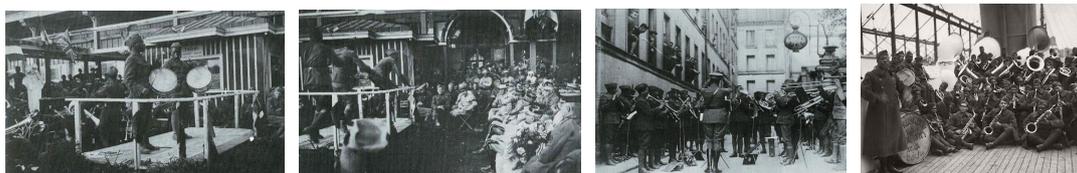
Le 369^e sera le premier régiment à poser le pied de l'autre côté du Rhin.

Le lieutenant James Reese Europe compose un morceau sur le front « *On Patrol In No Man's Land* ».

Le 4 juillet 1918, fête de l'indépendance américaine, et donné à Châlons-sur-Marne un concert devant des généraux français et américains.

Pendant l'été 1918, de nombreux concerts sont donnés à Paris par la fanfare du 369^e qui rencontre de nombreuses autres fanfares européennes.





VII. Le retour des Harlem Hellfighters :

Après l'armistice, ils sont repris en main brutalement par l'armée américaine. Ils sont transférés au Mans, à Brest (Pontanézen). La police militaire américaine est très dure, ~~et les espionne~~.

De retour, le colonel Hayward finit par obtenir que le 369^e défile sur la 5^{ème} avenue de New York jusqu'au quartier de Harlem, s mais cet état de grâce ne va pas durer.

Le 14 juillet 1919 à Paris, il n'y aura aucun noir dans le grand défilé de la victoire.



Le Ku Klux Klan est en plein renouveau. Il y aura des meurtres de ces soldats, parfois encore en uniforme.



VIII. Jazz age :

Au type de jazz joué par les fanfares américaines succédera le hot jazz.

James Reese Europe sera tué par un de ses musiciens. Une cérémonie aura lieu en son honneur à New York.

Le jazz continue d'évoluer vers stride et le swing.

D'autres régiments noirs américains ne sont pas montés au front, mais eux aussi ont fait connaître le jazz en France.

Certains musiciens noirs sont ensuite revenus en France et se sont produits avec succès pendant les « années folles ».
